L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI MATIN 18 AOUT.

FEUILLETON

ELIE DE MONTMAUR,

PAR

PIERRE CŒUR.

IX.

— Suite —

Elie n'avait point pari d'abord attacher une grande importance aux railleries de l'intendant, et s'était contenté de rougir de rester sans soupçonner Mais un jour où M de Bessière l'avait taquiné plus que de coutume, Montmaur le pria sérieusement de chercher au sujet de mademoiselle Jeanne quelque chose qui pût le rendre honteux. Elle n'avait qu'à le prévenir, et le respecter comme une convenance tout qui lui était particulièrement désagréable, et de respecter une femme qui avait droit à tout respect.

L'intendant n'en pensa pas moins ce qui lui plut, mais il resta homme de monde pour ne rien dire au chapitre qui ne plaisait point à son cousin. Il s'excusa poliment; et ce fut une affaire finie

Bientôt Montmaur fut en état de se lever et de sortir. Sa première visite fut pour Angèle, bien entendu. Elle l'avait quitté la veille au soir, et pourtant elle le voyait entrer dans son jardin, pâle, fatigué, avec d'ineffables yeux qui payaient sur une canne, les larmes lui vinrent aux yeux.

Pour Hélène, elle eut, en retournant son bon ami, dont elle avait été si longtemps privée, un accès de joie qui tint du délire et qui se traduisit par des gambades et des cornées effrénées dans le jardin, et que le chien partagea.

Rose vint aussi tirer sa révérence à M le marquis, qui lui donna la main et parut heureux de la satisfaction que sa présence faisait naître dans la petite maison.

Qui pourra jamais comprendre les mystères d'un cœur de femme ? Mme Aquilar ne semblait ou lonnel effrayée du chemin frayé par elle en si peu de temps. Elle avait vu Elie malheureux et malade, et n'avait pensé qu'à lui. Il fallait qu'il revînt à la santé et au bonheur, n'importe à quel prix. Sa personnalité avait absorbée dans celle de Montmaur et le pour où elle lui avait apparu, elle était moins peut-être à un entraînement des sens qu'à un entraînement du cœur.

Il y avait en sous doute un mélange de tous les deux. Notre double nature est si étroitement unie, elle se mêle si confusément qu'on, s'il fallait analyser un à un ses sentiments et ses aspirations, séparer le sens des autres, nous éprouverions un grand embarras.

La veuve, en vertu, n'y songeait guère. Elle voyait briller un rayon d'Elie, son regard avait pour elle de tendresses cachées, sans regret du passé, sans se préoccuper de l'avenir elle jouissait du présent et s'applaudissait de la transformation qu'elle croyait avoir opérée chez son amant.

Après certaines fautes dont les conséquences nous sont présentes, le repentir se nous arrive quelque qu'au moment où des fautes sont la cause de nos souffrances.

Angèle, heureuse, ne se reprochait donc pas son coeur avait paru pour la première fois à un âge où les autres femmes ont ordinairement aimé, et passé, n'est plus que entière, plus absorbante et plus forte. Elle était toute à son amour, toute à son bonheur, et si un nuage obscurcissait parfois la sérénité de son ciel, c'est quand elle voyait quelque expression mélancolique ou rêveuse sur le visage d'Elie

Rien de stable en ce monde, où tout se renouvelle, où tout se forme, naît, vit et meurt sans cesse dans la nature et dans nos cœurs. La fleur le bouton-or, plus que toutes choses, sont fugitifs et inconstants; et nous le constatons par hasard, ou direit que par malheur ou par malice, l'implacable destin ne nous les a laissés comprendre que pour nous les faire presque aussitôt regretter.

Il y avait un mois environ qu'Angèle et Elie bonheur l'un par l'autre, ne se quittaient plus que pour bienséance et pour ménager l'opinion, lorsque, après l'arrivée du courrier de France, un samedi soir, Montmaur arriva au jardin Wesdorf, plus pâle et plus sombre que dans les plus mauvaises heures.

Angèle, troublée, n'osa cependant point le questionner. Les jours qui suivirent se passèrent de même. En vain Mme Aquilar chercha-t-elle dans sa conscience le savoir Montmaur la cause d'un si triste changement. Elle ne trouvait rien, la gaîté sérieuse naïve qui rattachait tous les événements à son amour !

Une après-midi où, frappée de cette douloureuse et inquiète que d'habitude de l'air morne et préoccupé de son amant, elle prit assez vite elle pour avoir le courage de le questionner. Il s'emporta, prétendit qu'il n'avait rien et fini par lui dire brusquement en sortant :

— Ce que j'ai ? Prie Dieu de ne le savoir jamais.

Ce fut un coup de poignard pour Angèle

Qu'avait donc ? se demandait-elle. Quelle horrible douleur peut-il ne vie ? Et moi, je croyais l'avoir consolé !.... Il ne m'aime pas puisque me soumettre ne peut le rendre heureux ? Il dire ce qu'il ne sait que trop bien. Ah ! il faudra bien qu'il m'avoue la cause de ses chagrins !

Alors la pauvre femme s'accusait elle-même ! Quant à soupçonner Montmaur de quelque mauvaise action, d'un triste passé, l'idée ne lui en serait pas venue. Elle appartenait à la catégorie de ces belles âmes qui ne peuvent croire des pires parce qu'elles ne supposent jamais le mal.

X

La paix entre la Russie, la Turquie et la France était signée, Paris se mettait en fête pour revivre enfin réellement de la guerre, attendu du moment à l'autre. Quelques différents, le retour, dominant des nouvelles des relations, deux beaucoup, hélas ! ne devaient plus revenir.

Un dimanche, vers trois heures, Elie et Angèle avec dans le petit jardin, étonnant en spectacle Hélène, dont le bonheur perçait toujours à leur présence, quelques réciproques, lorsqu'un coup de sonnette assez violent les fit tressaillir.

Il ne courut envoyé.

Un pas sec et sonore fit crier le sable, les petits cailloux des allées roulaient avec bruit sous le choc d'une botte éperonnée, le timbre, distinctement du sabre que l'on traîne arriva jusqu'à la longueur.

— Quel est donc ce tapage ? demanda Montmaur impatienté, en questionnant Angèle du regard.

Elle n'eut pas le temps de répondre.

Un jeune homme, portant l'uniforme de capitaine de zouaves, fit irruption suivie d'eux. Son bras gauche en écharpe et quelque décoration rouge, ainsi que quelque ressemblance lui, à ses propres yeux, son entrée brusque.

— Madame, dit-il en saluant Angèle et en ôtant cavalièrement du sabre Elie, jarrive de Crimée. Débarqué d'hier soir, je n'ai pu résister à remettre plus tôt cette lettre dont le commandant Fayal m'a chargé pour vous. Je ne le prêt de ce qui d'ici ses amitiés environ il revient avec les zouaves attendus par le premier courrier. Grâce à cette blessure (il désignant son bras), j'ai pu obtenir la faveur de partir un des premiers Il me tardait tant de revoir Orsa ! Il me semble qu'il y a un siècle que je l'ai quitté.

Mais vous avez en mettre le temps à profit, répondit obligeamment Mme Aguilar. Vous êtes parti tantôt, vous revenez capitaine et plusieurs fois décoré.

— Et avec un bras en écharpe, ajouta gaiement le capitaine ; mais, c'est peu de chose. Je retrouve bientôt d'un être quitte à se remettre à l'ouvrage.

— Vous ne me reconnaissez pas, monsieur ! lui demanda Elie.

— Monsieur de Montmaur, je crois.

— Certainement, répondit celui-ci en lui tendant la main.

L'officier la serra et lui dit :

— Comment donc faisais-le pour ne pas me rapporter vos traits ; cette tonnelle est si sombre ; sortant du grand jour, je vous voyais à peine. Mais j'ai assez pour vous une lettre de Orsa